

Daisy Dog Days

Je t'aime,
un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout
Je t'aime,
un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout
Je t'aime, ...

Vêtue d'une robe de soie blanche synthétique, Daisy fait sa déclaration sur fond vert version millefleurs. Saison après saison, elle effeuille sa couronne de marguerites et égrène secrètement les nuances d'amour, moins pour vérifier une prétendue vérité sentimentale que pour passer le temps, l'éprouver. Deux doigts accrochent chaque pétale immaculé et le séparent d'un coup sec d'un cœur jaune plein de promesses éculées.

CŒUR. Ce mot vaut pour toutes sortes de mouvements et de désirs, mais ce qui est constant, c'est que le cœur se constitue en objet de don – soit méconnu, soit rejeté.

1. *Le cœur est l'organe du désir [...], tel qu'il est retenu, enchanté, dans le champ de l'Imaginaire. Qu'est-ce que le monde, qu'est-ce que l'autre va faire de mon désir ? Voilà l'inquiétude où se rassemblent tous les mouvements du cœur, tous les « problèmes » du cœur. [...] (Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, 1977)*

CRISE. The dog days of August October have often spelled trouble for the world economy. (The Economist, 17 août 2013 octobre 2023)

Chienne de canicule. De vagues de chaleur en guerres froides, les chocs thermiques, sismiques, politiques, culturels, sociaux, économiques, écologiques pleuvent comme chiens et chats. Déréglée, la mécanique s'enraye.

Daisy a hyper chaud. Sa robe ne laisse pas respirer sa peau translucide. Prise de vertiges, elle peine à distinguer nettement la nature des espèces environnantes qui évoluent autour d'elle et semblent se fondre dans le décor – ultime mode de prédation. Entre mimétisme et reproduction, extraction et duplication, faux-semblants et post-vérité, la confusion règne. Les sens sont troublés, les émotions mêlées, les souvenirs brouillés.

Le cours des choses et du temps est rompu, en suspens. Arrêt sur images,
dessus
sens
dessous.

Aux abois, Daisy est saisie d'une lucidité extrasensorielle, d'une prise de conscience inouïe.

Qu'est-ce que l'idéologie capitaliste a fait de son désir ?

Elle l'a confisqué, l'a absorbé. Le manque qui en constitue l'essence même s'est vu comblé par mille choses comme autant d'objets de jouissance aussi tangibles que vains*. Vases communicants en mode subliminal. Comme tout le monde ou presque, Daisy s'est laissée amadouer, elle s'est laissée intimer l'ordre de dilapider son désir sans vergogne. Pas de retour sur investissement. Tu joues tu perds. Jusqu'au jour où...

Il était temps que Daisy se redresse, avant de faner sur elle-même pour le compte d'une vaste entreprise à laquelle elle pensait appartenir. C'est ce qu'on lui avait fait croire. Un mensonge cousu de fil blanc. Le leurre.

PARADE.

Cœur palpitant-papillonnant, Daisy se ressaisit et ouvre l'œil. La sève du désir coule à nouveau en elle. N'est-ce pas merveilleux ? Cette fois elle va le garder bien à l'intérieur et le distiller à bon escient. On ne l'y reprendra pas. C'est une question de vie et de mort.

Sa seule certitude. Son seul désir.

Anne-Lou Vicente, octobre 2023

dans le cadre de l'exposition *Mon seul désir*, de Maria Szakats, du 18 novembre au 23 décembre 2023, à la GALERIE CHLOE SALGADO, Paris.

* « La plus-value, c'est la cause du désir dont une économie fait son principe : celui de la production extensive, donc insatiable, du manque-à-jour. » Jacques Lacan, « Du discours psychanalytique », conférence à l'université de Milan, 12 mai 1972.